

dérivent et traduit des termes aussi courants et simples que *deinde*, *enim*, *nam* ou *quasi*. On mesure donc dès les premières pages le souci pédagogique qui préside à l'ouvrage et le niveau élémentaire auquel il est volontairement situé. De fait, un simple regard sur ce qui en constitue la partie essentielle, les notes explicatives, vient confirmer l'impression première. Comprenant de fréquents renvois aux dictionnaires les plus connus et à des manuels de référence parfois cités sans changement, celles-ci doivent aplanir toutes les difficultés, en donnant le sens de chaque terme (éventuellement éclairé par la mise en évidence des différents éléments sémantiques), le plus souvent son cas et sa fonction, en explicitant l'exact groupement des mots, la structure logique de certaines phrases, qui sont parfois purement et simplement traduites. À ces explications grammaticales, de très loin les plus fréquentes, s'ajoutent d'une part quelques courts développements sur les *realia* (p. 21 sur les affranchissements, p. 52 sur les *imagines*, p. 130 sur les *ludi*...), d'autre part quelques brefs relevés de procédés stylistiques (p. 4, 6, 136...). Nulle part l'auteur ne prétend à l'originalité. Car l'ensemble a pour unique but de faciliter, voire seulement de permettre, la lecture du texte latin. Et ce but est globalement atteint, au prix éventuel d'indications inutiles (p. ex. p. 172 la traduction de *Bithynia* par... Bithynia), paraphrastiques (p. ex. p. 13 sur I, 18, 4), ou d'approximations de détail, il est vrai peu nombreuses (p. 13 la traduction de *adeo* en I, 18, 4, qui ne tient pas compte de *atque* ; p. 143 où la traduction ajoute au texte de VIII, 12, 4 l'adverbe « certainly » ; ou p. 155 celle de *apud te*, dont la valeur métaphorique n'est pas soulignée.) Même à ce niveau, pourtant, n'aurait-il pas été, au moins dans un certain nombre de cas, souhaitable d'introduire des remarques supplémentaires, concernant en particulier l'aspect littéraire d'un recueil dont on aurait pu ainsi mettre en évidence toute la richesse et faire sentir tout l'intérêt ? Est-il d'ailleurs sûr qu'il faille le définir comme une autobiographie (p. XVI) ? Il reste sans cela difficile de donner à l'ouvrage l'appellation de « commentaire » qui lui est attribuée dès la page de titre. On lui reconnaîtra au plus celle d'aide à l'adresse d'étudiants travaillant seuls. S'il ne compte heureusement que peu d'imperfections formelles (p. XXIII, le nom de Morello est remplacé par Morrell ; p. XXIX, le verbe *cogitare* est réduit à *cogito*), il reste obscurci par l'usage incessant d'abréviations. Il ne saurait en tout cas remplacer les multiples possibilités offertes par la chaleur et la souplesse d'une séance de cours.

Nicole MÉTHY

Hubert ZEHACKER et Nicole MÉTHY, *Pline le Jeune. Lettres*. Tome IV. *Livre X*. Texte établi, traduit et commenté par H. Z. et N. M. Paris, Les Belles lettres, 2017. 1 vol., XXXIII-154 p. en partie doubles (COLLECTION DES UNIVERSITÉS DE FRANCE. SÉRIE LATINE, 414). Prix : 45 €. ISBN 978-2-251-01474-6.

H. Zehnacker et N. Méthy achèvent la réédition des lettres de Pline le Jeune dans la Collection des Universités de France en publiant le livre X qui a un statut particulier puisqu'il est constitué des lettres adressées par Pline à l'empereur Trajan et des réponses de celui-ci. Cette correspondance se divise en deux ensembles chronologiquement distincts. Les quinze premières lettres (lettres 1 à 14), dont trois (3b, 7, 9) sont à attribuer à Trajan, ont été écrites à Rome ou en Italie et datent de la carrière politique italienne de l'écrivain, qui culmine en 100 avec l'exercice du consulat et en

104 avec la curatèle des rives du Tibre. Le second groupe, de 109 lettres, dont 48 de Trajan lui-même (au moins quand il est fait allusion aux relations personnelles entre les deux hommes) ou de sa chancellerie, est postérieur d'une dizaine d'années et correspond au gouvernement par l'écrivain de la double province de Pont et Bithynie (110-112 ou 112-114 ap. J.-C.). Chaque lettre de Trajan est placée après celle de Pline à laquelle elle répond, ce qui est la preuve d'une intervention préalable de l'éditeur avant la publication, comme le fait justement remarquer l'introduction, que cet éditeur fût Pline lui-même ou quelqu'un d'autre. À côté de l'apport considérable pour les historiens de cet échange épistolaire entre un gouverneur romain et son empereur permettant de comprendre le fonctionnement de l'État romain au début du II^e s. ap. J.-C., l'introduction souligne son intérêt idéologique, psychologique et littéraire. Par rapport à la première édition du livre X des lettres de Pline le Jeune dans la Collection des Universités de France donnée par M. Durry en 1948, la traduction a été entièrement revue par N. Méthy et l'établissement du texte par H. Zehnacker est accompagné d'un appareil critique beaucoup plus riche. Un autre mérite de cette réédition est de proposer une introduction beaucoup plus documentée et de compléter la bibliographie vieillie de l'édition de M. Durry. À la différence d'un certain nombre de volumes de la Collection des Universités de France, les notes du commentaire, qui totalisent 78 p., classées par lettre, sont systématiquement rejetées à la fin du volume. Contrairement à l'index des noms de personnes des neuf premiers livres, celui du livre X a pu bénéficier de l'ensemble de la *PIR*² dont le dernier fascicule a été publié en 2015. Quelques regrets bien minimes par rapport à l'excellente qualité de cet ouvrage : l'emploi systématique du mot « sire » pour traduire le vocatif *domine* quand Pline s'adresse à Trajan fait par trop anachronique et perd la signification universelle du terme latin ; la francisation des noms propres latins de personnes en utilisant les « j » et les « v », lettres inconnues de l'alphabet latin ; enfin l'absence d'une carte de la double province de Pont et Bithynie qui aurait été la bienvenue parmi les annexes pour accompagner la lecture des lettres de Pline durant sa légation. Michel MOLIN

Bernard MINEO et Giuseppe ZECCHINI, *Justin. Abrégé des Histoires Philippiques de Trogue Pompée, I. Livres I - X*. Texte établi, traduit et commenté par B. M., notes historiques par G. Z. Paris, Les Belles Lettres, 2016. 1 vol., CV-248 p. (COLLECTION DES UNIVERSITÉS DE FRANCE, SÉRIE LATINE, 413). Prix : 39 €. ISBN 978-2-251-01473-9.

Questo volume, che inaugura l'edizione *Belles Lettres* dell'opera di Giustino, epitome delle perdute *Storie Filippiche* di Trogo, si articola in tre parti, introduzione, edizione corredata dalla traduzione francese e commento storico, delle quale le prime due opera di Bernard Mineo e la terza di Giuseppe Zecchini. Essendo il volume "inaugurale", l'introduzione non può che essere una corposa rassegna delle principali questioni attorno cui ruota il dibattito critico circa le opere di Trogo e di Giustino. Essa si apre con l'esame delle testimonianze biografiche su Trogo e di quelle utili a determinare l'epoca di composizione delle *Storie Filippiche*, da porsi probabilmente in età augustea, benché non possa essere del tutto esclusa una datazione all'età tiberiana (p. I-XIII). Le pagine successive (p. XV-XIX) sono dedicate alla scelta del peculiare titolo *Storie Filippiche*: dopo un puntuale *status quaestionis*, Mineo accoglie la